

L'ÉDITO

de

PATRICE MAGGIO

Directeur adjoint des rédactions du groupe Nice-Matin
edito@nicematin.fr

(Photo F. Vignola)



Et si la gauche trouvait son Zemmour ?

La gauche française pourrait bien se retrouver au premier tour de la présidentielle à moins de 30 %. Selon *Le Figaro* qui a compulsé les quatorze premiers sondages réalisés par les différents instituts, les sept candidats déclarés se réclamant de cette famille politique, écologistes compris, retrouveraient, ensemble, un score équivalent à celui totalisé en 2017 par Mélenchon, Hamon, Poutou et Arthaud. Le quinquennat d'Emmanuel Macron aurait pu les requinquer. Il n'en a rien été. Au contraire, aucun d'entre eux ne dépasse la barre des 10 %, à six mois de l'élection, alors que le candidat de La France insoumise, avait tutoyé les 20 % il y a cinq ans. Certains flirtent dangereusement avec celle des 5 %, synonyme de remboursement. Le risque est triple : jouer les figurants le 10 avril, jour du premier tour, ne pas peser sur le second tour, et partir aux législatives comme

on va à l'abattoir.

« Une peinture, une référence, qui recréerait de l'envie, du désir, à défaut d'avoir bâti un programme en béton. »

Le contexte est pourtant favorable : la réforme des retraites, la défense du service public, la lutte contre les inégalités devraient être des thèmes

gros porteurs. Mais rien ne mord. Les causes sont connues. Ce sont les mêmes depuis plusieurs années : droitisation de la société, quinquennat *horribilis* de Hollande, ralliement de l'électorat social-démocrate à Macron et abstention dans les quartiers populaires. Mais de ce constat, rien ne sort de positif. Chaque candidat gère sa petite boutique partisane, participe à la foire à la saucisse de la proposition la plus clash (la droite n'est pas en reste) mais c'est une évidence : la gauche ne parle plus la même langue que ses électeurs. Alors qu'elle a renoué le dialogue chez nos voisins, allemand, espagnol ou portugais. Elle est à ce point encalminée qu'un huitième candidat a encore le temps de se profiler. Un Zemmour de gauche, une peinture, une référence, qui dynamiterait le *statu quo*, recréerait de l'envie, du désir, à défaut d'avoir bâti un programme en béton (faut pas trop en demander). Qui pourrait bien être ce chevalier rouge-rose-vert ? Aussi loin que porte le regard, pas un, pas une, n'a le profil. Le désert à traverser, d'ici le retour au premier plan, n'est pas celui des Carpates ni des Tartares, cher à Dino Buzzati : c'est au moins le Sahara.